

LA VOIX DU CANADA

Le mandat de représenter le Canada au cœur de l'empire américain est une source de défis et de satisfaction à nulle autre pareille.

Chargés de la bonne marche de relations bilatérales figurant parmi les plus importantes et les plus durables entre deux pays, les porte-parole du Canada à Washington exercent sans doute le rôle le plus influent au sein du corps diplomatique canadien.

C'est ainsi que, responsables de la liaison entre la première puissance de la planète et les grands acteurs

politiques canadiens, ils s'acquittent de leur tâche au prix d'heures exténuantes, assurent le suivi de centaines de dossiers, naviguent dans les coulisses du pouvoir et mènent une vie sociale trépidante, tout aussi exigeante pour leur conjointe. Et ils en redemandent!

« La défense des intérêts canadiens y est plus importante que partout ailleurs. C'est également ici que se prennent les décisions les plus

lourdes de conséquences sur les enjeux cruciaux pour le Canada », affirme Michael Kergin, l'ambassadeur du Canada aux États-Unis depuis 2000. « Aussi est-ce pour moi un honneur exceptionnel et une immense responsabilité de me retrouver tous les jours au cœur de l'action à Washington. »

La plupart des représentants du Canada à Washington, y compris M. Kergin, sont d'anciens hauts fonctionnaires, depuis longtemps passés maîtres dans l'art de la diplomatie et de la politique. Toutefois, de l'avis de tous, aucun autre poste n'exige de montrer autant d'ardeur au travail. À cela s'ajoute la nécessité d'avoir une curiosité inépuisable et une profonde

compréhension des affaires internationales, de bénéficier de la confiance inébranlable du gouvernement du Canada et de pouvoir nouer des relations de confiance avec les principaux centres de pouvoir de la capitale américaine.

« Vous vous rendez compte très rapidement que les relations entre le Canada et les États-Unis surpassent toutes les autres en importance », d'affirmer pour sa part M. Raymond Chrétien, qui a occupé ces fonctions pendant la plus grande partie des deux mandats du gouvernement Clinton. « Et cela est encore plus vrai aujourd'hui. »

En effet, M. Alan Gotlieb, l'ambassadeur du Canada le plus longtemps en poste à Washington pendant les années 1980, précise que, à son arrivée au Service extérieur, en 1954, la direction des États-Unis du ministère des Affaires extérieures ne comptait que deux employés en tout. « Pour l'essentiel ils s'occupaient des ponts et des tunnels transfrontaliers. »

Mais surtout, dans les premières années, les fonctions d'ambassadeur se limitent à des entretiens à huis clos avec les membres du pouvoir exécutif américain : les diplomates ne sont pas les bienvenus au Capitole. Dans ses mémoires, Lester B. Pearson se souvient même avoir été gentiment rappelé à l'ordre par les représentants du département d'État, après s'être exprimé publiquement sur certaines questions. Selon eux, il devait s'adresser uniquement à eux, et non pas directement au Congrès ou à la presse, et ne tenir que des propos prudents et lénifiants à l'intention du public.

Entrés en fonction après le scandale du Watergate, à la suite duquel le Congrès contestait désormais l'autorité du président, M. Gotlieb et ses successeurs viennent à Washington pour pratiquer une nouvelle diplomatie. Dorénavant, leurs démarches s'adresseront aussi au Congrès, à ses comités comme à ses

L'ambassadeur Michael Kergin, debout avec un agent de la GRC, au 6^e étage de la terrasse de l'ambassade, à l'ombre du Capitole.

membres, aux autres ministères et organismes gouvernementaux, aux groupes d'intérêt, aux médias, aux lobbyistes et au public.

L'emplacement de l'ambassade du Canada est un élément important de cette nouvelle orientation. En effet, la mission canadienne qui ouvre ses portes en 1989 est située directement en face du Capitole, de sorte qu'il est très facile de se rendre à pied à des réunions, à des déjeuners ou à des activités sociales, aux dires de M. Kergin.

Ces jours-ci, un nouveau secrétariat est en cours d'aménagement à l'intérieur de l'ambassade. Il permettra de mieux représenter les intérêts canadiens aux niveaux provincial et parlementaire et de présenter une position canadienne commune dans les communications avec le Congrès, les États, les groupes d'intérêt et le public américain.

Il n'est pas facile de se faire entendre à Washington. Les puissances étrangères, qui ne peuvent ni mobiliser les électeurs américains ni apporter de contributions financières doivent rallier à leur cause les principaux intéressés américains et exercer des pressions de concert avec des groupes d'intérêt nationaux. Pour les chefs de mission, il est tout particulièrement important de nouer des alliances.

« Cent soixante ambassadeurs œuvrent à Washington et ils veulent tous, d'une façon ou d'une autre, attirer l'attention », affirme pour sa part M. Derek Burney, qui a représenté le Canada à Washington sous le gouvernement de George Bush père. « Pour bien se faire entendre, il est absolument nécessaire d'avoir accès aux preneurs de décisions. »

Pour M. Chrétien, cela signifie qu'il faut être « un peu plus audacieux. Il faut prendre des risques et ne pas avoir peur de parler de questions controversées. Autrement, on demeure dans l'ombre, à l'écart des prises de décisions. »

L'ancien ambassadeur Raymond Chrétien en compagnie de l'ancien président américain Bill Clinton : « Les relations entre le Canada et les États-Unis surpassent toutes les autres en importance. »

Bien souvent, c'est longtemps après les heures de bureau, dans des rencontres sociales, que les choses se passent. « Washington est le seul endroit au monde où l'on brûle d'envie de se faire inviter à 20 ou 30 dîners tous les soirs, se souvient M. Gotlieb. Pour qui réussit à se faire des contacts, à accéder aux décideurs et à participer aux décisions, la capitale américaine exerce une fascination sans fin. »

M. Gotlieb s'est fait connaître pour sa capacité de faire de l'ambassade du Canada un « terrain neutre », où pouvaient se rencontrer un mélange éclectique d'acteurs influents, de tous les horizons : républicains et démocrates, secrétaires du Cabinet et chefs syndicaux, icônes de la culture populaire et intellectuels. « Pendant une certaine période, nous avons joué un rôle unique, même si, à notre arrivée à Washington, nous ne connaissions personne, ajoute M. Gotlieb, dont la femme, Sondra, a apporté une contribution centrale. »

En effet, la contribution des conjointes joue un rôle crucial dans l'aboutissement des efforts diplomatiques dans cette ville. « Washington fonctionne, dans une large mesure, par paires », précise M. Kergin, qui y a rencontré sa femme, Margarita, en 1972, lors de sa première affectation diplomatique dans la capitale américaine. À l'heure actuelle, M^{me} Kergin préside l'un des clubs très influents qui regroupent les conjointes de responsables des milieux politiques, médiatiques, diplomatiques et d'autres secteurs.

Par ailleurs, « il est essentiel de ne pas rester confiné au petit monde de Washington », de poursuivre M. Chrétien. « Il faut se rappeler que nous ne sommes pas ambassadeur à Washington, mais

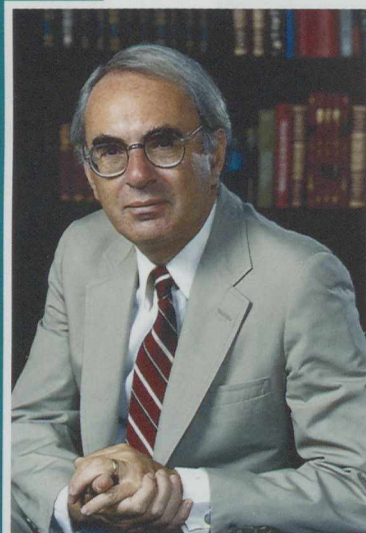
bien ambassadeur aux États-Unis, de sorte qu'il faut parcourir le pays. »

Selon les anciens représentants du Canada, il est difficile de quitter Washington à la fin de son mandat. Ceux-ci poursuivent généralement leur carrière dans de grandes entreprises ou des cabinets d'avocats canadiens et mettent à contribution leur influence au sein de conseils d'administration et de fondations, tandis que d'autres enseignent à l'université. Ils continuent d'observer la situation lorsque de nouveaux gouvernements sont élus à Ottawa et à Washington, et que ceux-ci essaient de s'entendre, et ils réfléchissent aux enjeux diplomatiques qui se profilent à l'horizon, sur fond de différends commerciaux, de valeurs personnelles conflictuelles, d'intérêts communs et de divergences sur des questions politiques et de sécurité.

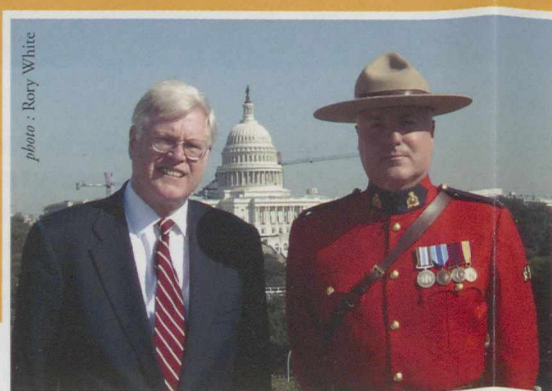
Selon eux, il est essentiel que nous trouvions une façon de faire progresser nos relations avec les États-Unis, étant donné le rôle que ceux-ci peuvent jouer dans la promotion de nos intérêts à l'étranger, y compris pour faciliter le travail de nos représentants dans la capitale américaine. « La conduite de nos relations avec les États-Unis avec tact et courtoisie nous aidera à exercer une influence sur l'ensemble de la scène internationale », d'ajouter M. Burney.

« Avant de pouvoir influencer sur le cours des affaires internationales, il faut d'abord exercer une influence à Washington, conclut M. Gotlieb. L'ambassadeur est bien placé pour jouer ce rôle. »

Pour en savoir plus sur la mission diplomatique canadienne à Washington, consultez le site www.canadianembassy.org.



L'ancien ambassadeur Alan Gotlieb : Des rencontres en terrain neutre.



L'ambassadeur Michael Kergin, debout avec un agent de la GRC, au 6^e étage de la terrasse de l'ambassade, à l'ombre du Capitole.



L'ancien ambassadeur Raymond Chrétien en compagnie de l'ancien président américain Bill Clinton : « Les relations entre le Canada et les États-Unis surpassent toutes les autres en importance. »



L'ancien ambassadeur Derek Burney en compagnie de l'ancien président des chefs d'état-major interarmées Colin Powell.



Nos représentants à Washington

Le Canada a eu jusqu'ici vingt représentants à Washington. Parmi les premiers envoyés figuraient de vénérables personnages du Service extérieur du Canada, au moment où le pays s'ouvrait au monde et commençait à faire entendre sa voix chez son plus proche voisin. Les plus récents chefs de mission ont dû naviguer entre les écueils d'un paysage politique changeant et les jeux de pouvoir qui caractérisent Washington. Il leur a aussi fallu mettre l'accent sur la diplomatie publique et gérer des relations bilatérales plus complexes que jamais.

- 1927 – 1930 Vincent Massey
- 1931 – 1935 William Herridge
- 1936 – 1939 Sir Herbert Marler
- 1939 – 1941 Loring Christie
- 1941 – 1944 Leighton McCarthy
- 1944 – 1946 Lester B. Pearson
- 1946 – 1953 Hume Wrong
- 1953 – 1957 Arnold Heeney
- 1957 – 1958 Norman Robertson
- 1959 – 1962 Arnold Heeney
- 1962 – 1966 Charles Ritchie
- 1966 – 1970 Ed Ritchie
- 1970 – 1975 Marcel Cadieux
- 1975 – 1977 Jake Warren
- 1977 – 1981 Peter Towe
- 1981 – 1989 Allan Gotlieb
- 1989 – 1993 Derek Burney
- 1993 – 1994 John de Chastelain
- 1994 – 2000 Raymond Chrétien
- 2000 – 2005 Michael Kergin
- 2005 – Frank McKenna (Ambassadeur désigné)